

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 24 octobre 2025. « Ode à la Nuit ». WAGNER / CALI / SCHÖNBERG. Orchestre National Avignon-Provence, Camille Schnoor (soprano), Stéphane Guillon (récitant), Glass Marcano (direction)

Le concert « *Ode à la Nuit* », donné dans le cadre de la saison de l'**Orchestre national Avignon-Provence**, a offert au public une expérience musicale profonde et continue, construite comme un triptyque explorant les différentes facettes de l'amour et de la nuit. La programmation audacieuse (conçue par **Alexis Labat**) a ainsi enchaîné sans interruption trois œuvres, créant un flux narratif et émotionnel captivant, avec d'abord le *Prélude et mort d'Isolde* de **Richard Wagner** (dans la version pour orchestre de Thomas Dorsch), puis *Le monde est vide sans toi* de **Fabien Cali**, donné ici en création mondiale, une pièce lyrique liant Wagner à **Arnold Schoenberg** dont la fameuse *Nuit transfigurée* clôturait la soirée.

La création mondiale de Fabien Cali, compositeur en résidence à Avignon sur la saison 2/26, a servi de pont musical intelligent entre l'univers wagnérien et l'œuvre de Schoenberg. Cette pièce inédite, en partie chantée par la soprano belge **Camille Schnoor** et « narrée » par l'humoriste Français **Stéphane Guillon** (textes de **David Geselson**) a réussi

le pari de dialoguer avec les deux chefs-d'œuvre qui l'encadraient. L'enchaînement sans pause des trois ouvrages a permis une immersion totale, renforçant le thème de la nuit et de l'amour transcendé, que ce soit par la mort chez Wagner, la déclaration fiévreuse chez Cali, ou la rédemption chez Schoenberg. La belle voix lyrique de Camille Schnoor a porté avec clarté et émotion tant la scène finale de *Tristan und Isolde*, que la création de Fabien Cali, ajoutant une dimension vocale envoûtante à la soirée. En revanche, la présence de l'humoriste – en tant que récitant – a divisé. Si son timbre et sa diction étaient indéniablement efficaces pour la déclamation, son humour parfois décalé nous a semblé souvent en contrepoint avec le caractère profondément sérieux et métaphysique des œuvres présentées.

Autrement enthousiasmante nous est apparue la performance de la jeune cheffe vénézuélienne **Glass Marcano**. Issue du fameux programme « *El Sistema* » et première Lauréate du concours de cheffes « *La Maestra* » (en 2020), elle a démontré une maturité et une maîtrise impressionnantes. Son énergie communicative et sa gestuelle précise ont captivé l'auditoire. Elle a su tirer de l'**Orchestre National Avignon-Provence** des couleurs à la fois puissantes et délicates, naviguant avec une aisance remarquable entre le romantisme de Wagner, la modernité de Cali et l'expressionnisme de Schoenberg. Le public (quelque peu clairsemé) lui a fait un légitime triomphe !

L'**Opéra Grand Avignon** a offert son écrin historique à ce beau voyage musical. Comme à son habitude, l'institution a proposé un intéressant « avant-concert » en guise d'éclairage sur le programme, permettant aux spectateurs de mieux appréhender les œuvres auquel ils allaient assister, en faisant notamment mieux connaissance avec la cheffe qui était au centre du débat. Et malgré le petit bémol évoqué, « *Ode à la Nuit* » restera comme un concert réussi, confirmant la vitalité de la vie musicale avignonnaise et l'audace de sa programmation.

CRITIQUE, concert. AVIGNON, Opéra Grand Avignon, le 24 octobre 2025. « Ode à la Nuit ». WAGNER / CALI / SCHÖNBERG. Orchestre National Avignon-Provence, Camille Schnoor (soprano), Stéphane Guillon (récitant), Glass Marcano (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

**VENTE EXCEPTIONNELLE.
CHRISTIE'S : la seule et
unique image connue de la
scène de l'Académie Royale de
Paris, à vendre ce 18 nov
prochain (Bellerophon de
Lully).**

Le 18 novembre 2025 prochain, Christie's propose dans sa vente The Exceptional sale, la seule et unique image connue de la scène de l'académie royale.

La toile proposée à la vente est une *Représentation de*

Bellérophon de Jean-Baptiste Lully (1632-1687) à l'Académie royale de musique de Paris : exceptionnelle représentation d'un opéra dans un théâtre identifié comme l'Académie royale de musique – ancêtre de l'Opéra de Paris – au début du XVIII^e siècle. Le témoignage est d'autant plus rare, que la seule iconographie permettant de connaître l'intérieur de ce théâtre (détruit par un incendie en 1763), est le tableau de Gabriel de Saint-Aubin peint en 1761.

TOUTES LES INFOS sur le site de CHRISTIE'S :
<https://www.christies.com/en/auction/the-exceptional-sale-23812-par/>



La salle de l'Académie royale de musique était située à l'intérieur du Palais-Royal, actuel siège du Ministère de la Culture, au croisement des rues Saint-Honoré et de Valois. Autour de 1640, Richelieu confie à Jacques Lemercier la

réalisation d'un théâtre, inauguré en 1641 avec la représentation de la tragicomédie *Mirame* de Louis Desmarest de Saint-Sorlin.

À cette date, la scène, bien que pourvue de machinerie, n'avait qu'un décor fixe, jusqu'à l'intervention, quelques années plus tard, de Giacomo Torelli qui réalisa des travaux de réaménagement permettant les changements à vue.

À partir de 1662, la salle a été occupée par la troupe de Molière jusqu'à la disparition de ce dernier, survenue en 1673. Le compositeur Jean-Baptiste Lully, en association avec l'architecte et scénographe **Carlo Vigarani**, obtient l'exploitation des lieux pour y faire représenter ses opéras, au détriment de la troupe de Molière qui est contrainte de les quitter.

Les acteurs partent en apportant avec eux non seulement décors, machines, costumes et accessoires, mais démontent aussi les loges, laissant la salle dans un état inutilisable. Dans un souci d'adéquation aux exigences de l'opéra – non seulement esthétiques mais aussi commerciales –, **VIGARINI** repense alors la configuration du théâtre. Côté scène, il agrandit le proscenium, découpant l'arrière en huit plans pourvus de châssis latéraux coulissants. Les dessus sont équipés de cintres permettant de réaliser les vols des divinités et d'autres personnages mythologiques, non seulement du haut vers le bas et dans le sens inverse, mais aussi de l'arrière vers l'avant et des traversées d'un côté à l'autre, tandis qu'au sol, les trappes sont dévouées à l'apparition et à la disparition de personnages infernaux. Il prévoit aussi une fosse spacieuse pour l'orchestre. Côté salle, il aménage trois espaces destinés au public : le parterre (pour les spectateurs debout), derrière lequel il fait construire un amphithéâtre en bois avec des banquettes (pour les spectateurs assis), et trois rangs de loges.

Le tableau proposé à la vente par Christie's, réalisé au début du XVIIIe siècle par un peintre non identifié, présente une

composition qui accorde la même place tant à la scène qu'à la salle. Il donne un aperçu particulièrement détaillé des différentes parties du théâtre.

EXPOSITION PUBLIQUE : le public pourra découvrir le tableau exceptionnel du 13 au 18 novembre 2025 chez Christie's, 9 avenue Matignon 75008 PARIS. Vente exceptionnelle (« The exceptional Sale ») le 18 nov 2025, 16h.

Photo : DR, © Christie's 2025

OPÉRA NATIONAL DE NANCY-LORRAINE. Le Pladec / Martens / Tharp, 5, 6, 7 et 9 nov 2025. CCN – Ballet de Lorraine

Deux chorégraphies de Maud Le Padec dialoguent avec deux autres pièces signées Jan Martens et Twyla Tharp. Le programme s'annonce envoûtant, porté par

la virtuosité et l'engagement des danseurs du Ballet de Lorraine.

Photo : Works de Maud Le Pladec © Arno Paul

Placé sous la direction de **Maud Le Pladec** depuis janvier 2025, le **CCN – Ballet de Lorraine** interroge notre époque comme dans la recreation, **Works** (2016) où la musique électrisante de Michael Gordon qui revisite Beethoven (réécriture de la Symphonie n°7) dans un tourbillon d'énergie, offre à la dizaine de danseurs du Ballet de Lorraine la possibilité de s'emparer des codes du classique pour mieux les transcender.

Turning Burning (2016) est le premier ballet du chorégraphe **Jan Martens**. Inspiré par la force hypnotique de la rotation, il y rend hommage aux post-modernes et minimalistes, comme Lucinda Childs et Anne Teresa De Keersmaeker.

De son côté, **The Fugue** de **Twyla Tharp** est un trio, inspiré de L'Offrande musicale de JS Bach, qui évoque l'énergie avant-gardiste du New York des années 70.

La chorégraphie suit minutieusement chaque partie musicale : basse, alto, soprano. La musique se crée au son des pas des danseurs sur une scène amplifiée.

Enfin, Synchronicité, chorégraphiée par **Maud Le Pladec** (alors directrice de la danse pour les cérémonies des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024), clôture la soirée. Créée sur les quais de l'île de la Cité avec 300 danseurs dont ceux du CCN – Ballet de Lorraine (26 juil 2024), la chorégraphie d'une énergie vibrante, devant son aura magnétique à la synchronisation millimétrée du corps de ballet, groupe homogène totalement interconnecté, fait son entrée au répertoire. Incontournable.

Opéra de Nancy – Lorraine

LE PLADEC / MARTENS / THARP
5 – 9 nov 2025 – 4 représentations
événements à 20h
Mer . 5 novembre 2025
Jeu . 6 novembre 2025
Ven . 7 novembre 2025
Dim . 9 novembre 2025



Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra
national de Nancy-Lorraine :

<https://www.opera-nancy.fr/fr/activity/1044-le-pladec-martens-tharp>

Durée : 1h45

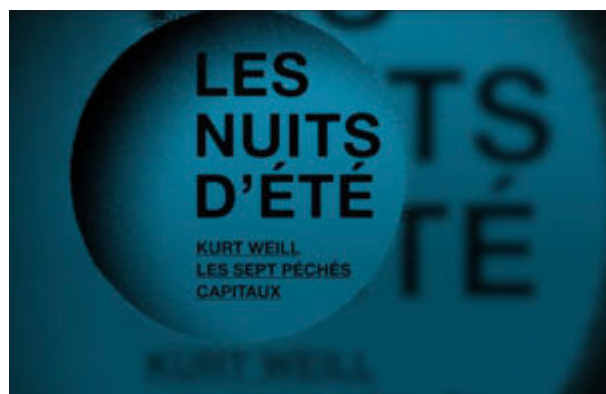
Maud Le Pladec est bien connue pour avoir chorégraphié les superbes ballets électro pop d'une synchronicité époustouflante malgré le nombre de danseurs, pour les JO 2024 à Paris. La chorégraphe qui est passée par le Centre chorégraphique national d'Orléans désormais à la tête du CCN-Ballet de Lorraine poursuit son travail personnel, fruit d'une heureuse mixité entre danse urbaine et vitalité classique...

REPORTAGE vidéo. ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE, les 7 péchés Capitaux de Kurt Weill. Bella Adamova, Jess Gardolin... Joshua Weilerstein (direction) / Sandra Preciado (mise en scène)

L'Orchestre National de Lille sait relever tous les défis lyriques. Il semble même adapté à la démesure poétique comme aux vertiges dramatiques du genre *opéra*. En juillet dernier, au Casino Barrière, Joshua Weilerstein dirigeait les décapants 7 péchés capitaux du pertinent et acide Kurt Weill... Les instrumentistes, placés sur la scène, révélaient une compréhension très fine d'une partition fascinante entre l'opéra, le cabaret et le music hall, où à travers le cheminement chaotique et plutôt

**éprouvant d'une jeune femme (Anna,
accompagnée de son double dansé), se
dévoile la résilience d'une héroïne
admirable comme le cynisme barbare de sa
propre famille...**

La production présentée en juillet dernier au Casino Barrière de Lille a marqué le parcours de l'Orchestre lillois en 2025, précisément pour sa fin de saison 2024-2025. Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L'ON LILLE / Orchestre National de Lille, l'américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L'esprit de la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l'équipe artistique dont les partis de mise en espace, entre chant et danse, sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.



Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill (écrits pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933) sont un ballet chanté, forme originale qui souligne encore, si l'on en doutait, le génie expérimental de Weill. Tout repose et fascine ici à

partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l'origine, la représentation archétypale d'un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l'intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée, désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve,

de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco... **LIRE [notre critique intégrale du spectacle Les 7 péchés capitaux de Weill par l'ON LILLE Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein \(été 2025\)](#)**

reportage vidéo

VOIR le reportage vidéo Les 7 péchés capitaux de Kurt WEILL par l'Orchestre national de Lille / Joshua Weilerstein (Lille, Casino Barrière, juillet 2025):

L'Orchestre National de Lille, acteur lyrique

Outre ses capacités remarquables en tant que phalange symphonique des salles de concerts, le collectif lillois sait aussi déployer une éloquence savoureuse en fosse, comme c'est le cas cette saison, de ses performances à l'Opéra de Lille. Les Lillois pourront le constater en novembre 2025, puis en février et mai 2026, où l'Orchestre National de Lille tient le haut de l'affiche dans 3 productions attendues : L'Écume des jours, l'Affaire Makroupoulos et La Flûte enchantée.

L'Orchestre National de Lille à l'Opéra de Lille

Du 5 au 15 NOVEMBRE 2025>

Edison Denisov : L'écume des jours

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/lecume-des-jours/>

Du 5 au 16 FÉVRIER 2026

Leoš Janáček : L'Affaire Makropoulos

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/laffaire-makropoulos/?cn-reloaded=1>

Du 9 au 28 MAI 2026

Mozart : La Flûte Enchantée

<https://www.opera-lille.fr/spectacle/la-flute-enchantee-2/>

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO, Happy hour musical, mar 28 oct 2025. Quintettes de Boccherini, de Schubert

L'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo présente aux côtés de sa (somptueuse et passionnante) saison orchestrale (la dernière conçue par son directeur musical Kazuki Yamada), tout un cycle de musique de chambre (série « *Happy hour musical* »). Prochaine session ce 28 oct

2025, au programme, partitions de Boccherini et de Schubert.

BOCCHERINI, l'Italien à Madrid

Génie préromantique, Luigi Boccherini (mort à Madrid en 1805) aborde le genre du Quintette après avoir approfondi et épuisé sa pleine compréhension du quatuor à cordes et après sa pleine installation en Espagne. A 24 ans, il jouait dans toute l'Europe avec le violoniste Filippo Manfredi, dont à Paris au Concert Spirituel où l'Ambassadeur d'Espagne le remarque et lui offre de rejoindre Madrid qu'il ne devait plus jamais quitter. Boccherini peut jouer et composer bénéficiant de la protection du frère du roi Charles III, l'Infant Don Luis. Puis à la mort de ce dernier, du soutien de Lucien Bonaparte, ambassadeur de France à Madrid (1800-1801). Comme Domenico Scarlatti, autre Italien installé en Espagne, Boccherini affirme et affine une écriture raffinée, sensuelle, d'une évidente séduction mélodique... Ses mouvements lents ont la profondeur et une tendresse mélancolique déjà... Schubertienne ; ce qui rend légitime la présence de Schubert dans ce programme des plus prometteurs.

SCHUBERT, profond et orchestral

Le Quintette pour 2 violoncelles est conçu dans l'esprit, l'ampleur et la profondeur de la Symphonie dite la Grande (été 1828). La partition n'a de chambriste que le nom tant, grâce à la couleur amplifiée des graves (les 2 violoncelles), elle tend à la majesté du souffle symphonique par la grandeur de son architecture : les 2 violons amplifient le contraste avec les 2 violoncelles dont le second, double, dialogue, contrepoincte le premier, sa partie étant libre et indépendante (trait génial). L'Adagio touche au cœur, dans un silence

mélodieux entre terre et ciel, suspendu, mystérieux, envoûtant... Expérience incontournable.

MONACO, Auditorium Rainier III

Mardi 28 octobre 2025 à 18h30

Rejoignez les musiciens de l'OPMC proposent une soirée dédiée à la musique de chambre. Un moment privilégié autour des œuvres de Boccherini et Schubert.



RÉSERVATIONS & INFORMATIONS :

<https://opmc.mc/concert/musique-de-chambre-28-octobre-2025>

Durée : cira 1h15 sans entracte

TARIF(S): 14€ (un rafraichissement offert à l'issue du concert)

Au programme

BOCCHERINI

Quintette à cordes n°1, op. 42

SCHUBERT

Quintette à cordes n°1, op. posthume 163

interprètes

Ilyoung Chae, violon

Morgan Bodinaud, violon

Thomas Bouzy, alto

Caroline Roeland, violoncelle

Thomas Ducloy, violoncelle



PIANO, CONCOURS CHOPIN DE

VARSOVIE 2025. Le pianiste américain Eric Lu décroche le Premier Prix

L'issue de la Finale du 19ème Concours international de piano Chopin à Varsovie (Théâtre Wielki, 20 oct 2025), a distingué le jeu du pianiste américain Eric Lu, 27 ans (qui était déjà candidat en 2015, finissant son parcours à la 4^e place).

Lors de l'épreuve finale où il jouait la Polonaise-Fantaisie en la bémol majeur op. 61 et le Concerto pour piano no 2 en fa mineur op. 21, Eric Lu s'est imposé devant le Canadien Kevin Chen ; les Chinois Zitong Wang et Tianyao Lyu ; le Japonais Shiori Kuwahara ; le Polonais Piotr Alexewicz, le Malaisien Vincent Ong et son copatriote américain, William Yang. Le style d'Eric Lu convainc par sa grande finesse, une profondeur nostalgique qui évite posture décorative et strictement virtuose, artifice et mièvrerie.



En France, **Eric Lu** s'est produit à la **Fondation Louis Vuitton**. Il succède ainsi au précédent vainqueur (Bruce Liu, lauréat 2021), décroche les 60.000 euros, une belle médaille d'or et une renommée internationale qui promet de futurs engagements. Eric Lu rejoint l'aréopage prestigieux des étoiles du piano ainsi

couronnées dont Maurizio Pollini (1960), Martha Argerich (1965), le Polonais Krystian Zimerman (1975) et plus récemment, Ludi Li (2000), Lilianna Avdeieva (2010), Seong-Jin Cho (2015)... Photo DR.

ERIC LU

Né en décembre 1997 à Bedford (Massachusetts), d'origine chinoise et taïwanaise, Eric Lu a étudié au Curtis Institute of Music de Philadelphie, où il fut l'élève de Dang Thai Son qui était membre du jury du concours Chopin cette année, et qui décroché le premier prix en 1980. Eric Lu avait décroché le premier prix du Concours de Leeds en 2018.

VIDÉO

ERIC LU – final round / épreuve finale (19th Chopin Competition, Warsaw)

PARIS, Salle Cortot. Samedi

29 nov 2025. Récital JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano. Beethoven, Schubert, Brahms...

BEETHOVEN, SCHUBERT... L'ombre du géant Beethoven a longtemps inspiré mais aussi couvert la fabuleuse créativité du jeune Schubert à Vienne... Quand le modèle s'éteignit en 1827, Schubert devenait de facto le nouveau génie viennois, mais un génie encore inconnu dont la singularité allait être révélée progressivement par Liszt, Schumann, surtout Brahms, qui fait éditer les Klavierstücke D.946.

Aujourd'hui, le pianiste **Jean-Nicolas Diatkine**, avec la sensibilité et le feu requis, éclaire les forces souterraines qui relie en profondeur les mondes intérieurs de Schubert, aux compositeurs qui ont su en comprendre les vertiges tragiques, les attentes éperdues, la matière vivante d'une musique chargée de mémoire et de souvenirs intimes... Le nouveau récital de Jean-Nicolas Diatkine s'inscrit dans le sillon tracé par ses précédents concerts et enregistrements : une compréhension viscérale des partitions qui se réalise dans un jeu naturel, fluide, nuancé... où l'imagination dialogue avec l'éloquence.

PARIS, Salle CORTOT
Schubert et Beethoven, de l'ombre à la
***lumière* – Jean-Nicolas Diatkine**

samedi 29 novembre à 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le
site de la salle Cortot :



<https://sallecortot.com/event/schubert-et-beethoven-de-lombre-a-la-lumiere-jean-nicolas-diatkine/>

programme

Brahms, Rhapsodie N°1 op.79

Schubert, Klavierstücke N°1 D.946

Beethoven, Sonate N°15 op.28 « Pastorale »

Entracte

Schubert, Six Moments musicaux D.780

Beethoven, Sonate N°23 op.57 « Appassionata »

JEAN-NICOLAS DIATKINE, piano

Schubert et Beethoven, de l'ombre à la lumière – Jean-Nicolas
Diatkine

Jean-Nicolas Diatkine, né en 1964, débute ses études pianistiques à 6 ans avec le pianiste Wilfredo Voguet qui l'encourage rapidement à devenir concertiste. Ses parents, médecins reconnus, préfèrent attendre la fin de ses études au lycée avant de le soutenir dans cette voie. Après avoir travaillé avec plusieurs élèves de l'école d'Arrau en France et aux Etats-Unis (dont Carlindo Valériani, Joseph Villa, Kenneth Broadaway), c'est à Londres qu'il rencontre Ruth Nye, élève de Claudio Arrau, avec qui il perfectionne en

particulier sa technique et l'art de produire les couleurs du son. Puis c'est le compositeur Narcis Bonet qui l'initie pendant 13 ans à l'analyse minutieuse de l'architecture musicale des œuvres qu'il interprète.

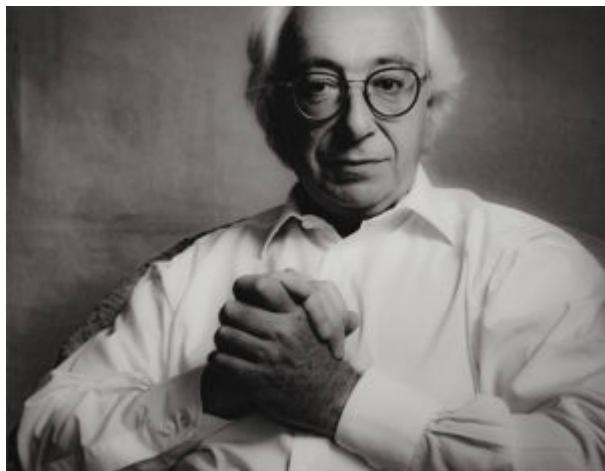
VISITEZ le site officiel de JEAN-NICOLAS DIATKINE :
<https://jeannicolasdiatkine.com/>

Chopin conseillait à ses élèves d'écouter les chanteurs ; Jean-Nicolas Diatkine l'a pris au mot et a choisi de travailler entre 1996 et 2007 comme accompagnateur puis coach vocal, dans l'école de chant d'Yva Barthélémy à Paris. L'expérience lui a permis notamment de parcourir le répertoire du Lied allemand, dont la connaissance est essentielle pour saisir l'univers poétique de compositeurs comme Schubert, Schumann, Liszt, Brahms.

En 2000, il est remarqué par la mezzo-soprano Alicia Nafé et le ténor Zeger Vandersteene qu'il accompagne lors de nombreux récitals en France, en Belgique et en Espagne. L'expérience de la scène partagée avec ces grands artistes lui donne envie de se produire en soliste, et c'est ce qu'il fait à partir de 1999 en France et en Belgique, notamment dans le cycle de concerts « Autour du Piano », au Festival de piano «Pianissime», à l'Opéra Bastille, à Gand en Belgique. Depuis 2011, il se produit chaque année à Paris(Salle Gaveau, Salle Cortot...), ainsi que dans des récitals en France, en Europe et dans de nombreux concerts privés.

En Mai 2017, il fait sa première tournée au Japon (Tokyo, Yamanashi).

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]



Dim 29 novembre prochain, Salle Cortot, le pianiste Jean-Nicolas Diatkine propose un nouveau récital plus que prometteur : incontournable et captivant. Jamais à court d'une idée, d'une filiation artistique pertinente, l'interprète si convaincant chez Liszt ou Beethoven, éclaire ce qui relie Brahms à Schubert, sans rien masquer des tempêtes

intérieures du grand Ludwig...

LIRE notre entretien :

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-pianiste-jean-nicolas-diatkine-a-propos-de-son-nouveau-recital-a-cortot-brahms-beethoven-schubert-sam-29-nov-2025/>

ENTRETIEN avec le pianiste Jean-Nicolas DIATKINE, à propos de son nouveau récital à la Salle Cortot : Brahms, Beethoven, Schubert... [Paris, Salle Cortot, sam 29 nov 2025]

**CRITIQUE, concert. LA SEINE
MUSICALE, le 16 octobre 2025.
TCHAIKOVSKY : Concerto pour
piano n°1 / soliste : Andreï
Korobeïnikov ; KORNGOLD :
Sinfonietta... Orchestre
National des Pays de la
Loire, Sascha Goetzel,
direction**

Grand concert symphonique à l'Auditorium
Patrick Devedjian de La Seine Musicale...
le concert de ce soir confirme le très
haut niveau de la programmation de la
salle de l'île Seguin, et aussi
l'excellence interprétative de l'ONPL /
Orchestre National des Pays de la Loire,
sous la direction du très engagé Sasha
Goetzel, directeur musical de la phalange
ligérienne. Du très audacieux *Concerto
pour piano* de Tchaïkovski, aux vertiges
hollywoodiens et élégantissimes de la

**Sinfonietta du jeune Korngold (16 ans!),
les musiciens déploient une volubilité
superlative que l'enregistrement de la
Sinfonietta, publiée simultanément au
concert parisien, fixe avec une
irrésistible séduction... toute viennoise.**

Andreï Korobeinikov en titan hypersensible



Dans le **Concerto pour piano n°1** (1875), le pianiste moscovite **Andreï Korobeinikov** aborde **Tchaïkovsky** avec une puissance de titan, soulignant toutes les déflagrations tragiques au clavier que jalonne l'Orchestre à coup de tutti impérieux définitifs et aussi d'une belle

éloquence. La série de décharges assénées comble toute attente s'il n'était des pianissimi presque imperceptibles qui amplifient encore l'écart des nuances et des contrastes ; l'intervalle expressif est littéralement vertigineux, célébrant dans un jeu radical, les noces de la candeur et de l'innocence suspendue, avec la fureur explosive. Tout le concerto enrage et fulmine, éclairant chez Tchaïkovsky sa profondeur tragique, son souffle impérial, une ampleur que porte la conscience d'un destin intérieur foudroyé.

Le jeu de Korobeinikov est à la fois âpre et caressant, grave et lumineux, d'une sensibilité inouïe, et d'une sincérité ...enfantine, qui respire et enchante littéralement dans le mouvement central dont il déduit un épisode suspendu, étoilé.

Telle lecture est d'autant plus appréciée qu'elle éclaire tout ce qui fait du Concerto n°1, une œuvre personnelle et très originale, presque sauvage dans l'enchaînement de séquences très diversifiées, et dans cet arc expressif radical. Ici, Tchaikovsky annonce la liberté crépusculaire de Rachmaninov et ce sont ses audaces qui ont tellement irrité le premier pianiste dedicataire Nikolaï Rubinstein, lequel refusa net de le créer. Et c'est son charme a contrario qui séduisit Hans von Bülow ... lequel finalement assura la création à Boston en 1875. Photo © ONPL 2025

La Sinfonietta de Korngold, partition flamboyante d'un jeune génie

Le morceau de bravoure, point d'orgue de la soirée, est assurément la découverte d'une œuvre jamais écoutée jusque là à Paris (et probablement réalisée ce soir en création parisienne)

: la Sinfonietta du jeune compositeur viennois Erich

Wolfgang Korngold, alors auteur

pleinement accompli d'une partition saisissante achevée ainsi au printemps **1913**, à l'âge de 16 ans (!). De la part d'un adolescent, une telle œuvre qui a la dimension et

l'orchestration des symphonies de Mahler et à tout le moins, des poèmes symphoniques et des opéras de Richard Strauss, est d'une valeur phénoménale. C'est un coup magistral de la part de **Sascha Goetzel**, d'autant que dans le choix de l'oeuvre, le chef confirme son goût des perles méconnues comme ses affinités évidentes avec le répertoire viennois. Un amour manifeste, un plaisir total des gestes, ce rythme vécu par le



corps et en communion avec les instrumentistes produisent lors du concert et à travers les 4 mouvements de la Sinfonietta, une réalisation captivante, révélation d'un collectif engagé, surexpressif mais dans l'élégance et une finesse agogique toujours juste, superlative : autant de qualités que l'auditeur pourra retrouver dans le cd édité simultanément au concert (1 cd Bis records, dans lequel la Sinfonietta de Korngold est couplée avec entre autres, une autre splendeur orchestrale : l'ouverture de *Die Gezeichneten* de Franck Schreker... surprenante partition, elle aussi totalement fascinante).

Dans le cas de Korngold, la Sinfonietta n'a rien de « petit » (le titre Sinfonietta signifie « petite symphonie ») : outre l'ampleur de l'architecture, le souffle qui investit chaque pupitre, l'audace des combinaisons sonores, la pensée essentiellement orchestrale, et d'une grandeur déjà cinématographique dans ses effets et ses étagements ; l'œuvre saisit aussi par sa durée ; le premier mouvement se déploie de façon spectaculaire (avant Mahler) ; il plus de 10 mn ! Une prouesse littéralement enivrante qui pose d'emblée le décor. Korngold a une conscience et une connaissance phénoménale des ressources d'un orchestre ; avec d'autant plus de génie, que les combinaisons et la grille harmonique servent par leurs ré expositions, développement et reprises, une structure d'une évidente cohérence.

Dans chaque mouvement, Sascha Goetzl imprime un sentiment de plénitude transparente qui fait passer l'activité du **premier mouvement**, vers la rêverie la plus imperceptible et la plus évanescente ; la fureur rythmique du **Scherzo**, d'une activité bouillonnante et qui trépigne, à un sentiment de vitalité conquérante Mais c'est **le III**, noté « **Molto andante** » qui est pleine et directe immersion dans le rêve ; la séduction mélodique y fusionne avec une grille harmonique exquise et raffinée ; la sensibilité de Korngold se déploie ici sans limite, qui l'inscrit tel un disciple particulièrement affûté de Richard Strauss, sachant rendre perceptible la sensation du

mystère et de l'enchantement, où chaque pupitre, idéalement individualisé, exprimerait chaque détail du rêve, mais un rêve traversé par la fantaisie et l'enchantement, jusqu'au ravissement final d'une flamboyante *volupté*.

Le Finale gonfle toutes les voiles sonores, traçant une voie profondément originale entre Wagner et Strauss, Beethoven et Mendelssohn : orchestration somptueuse, et toujours ce sentiment de volupté et de plénitude extatique qui transporte l'auditeur jusqu'à l'ivresse suspendue. La transparence, le soin du détail, les équilibres ciselés, l'élégance du geste, et aussi la vivacité expressive des accents composent un festival sonore irrésistible (jusqu'aux appels des cors finaux, rutilants, majestueux, qui citent Strauss encore). Un régal. L'écoute du cd qui vient d'être édité chez BIS est nécessaire, et vivement conseillée : l'auditeur pourra y mesurer, en complément à l'expérience du concert, la fabuleuse imagination du jeune Korngold, son métier époustouflant, sa finesse créative... au point que Paul Dukas et Camille Saint-Saëns, éblouis par sa sensibilité, son talent inouï, n'ont pas hésité à le comparer par sa précocité, à Mozart et à Mendelssohn. C'est dire. **L'Orchestre National des Pays de La Loire** et son directeur musical **Sascha Goetzl** ont pleinement dévoilé ce soir, la partition miraculeuse d'un jeune génie. Magistral.

CRITIQUE, concert. LA SEINE MUSICALE, le 16 oct. Tchaïkovsky
(Concert pour piano / soliste : Andreï Korobeïnikov),
KORNGOLD: Sinfionetta... Orchestre National des Pays de la
Loire, Sascha Goetzl, direction

LIRE aussi

Notre ENTRETIEN avec SASCHA GOETZEL à propos du nouveau cd de l'Orchestre National des Pays de La Loire (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK) / Sinfonietta de Korngold : <https://www.classiquenews.com/entretien-avec-sascha-goetzel-directeur-musical-de-lorchestre-national-des-pays-de-la-loire-a-propos-de-leur-nouveau-cd-dedie-a-la-musique-viennoise-dont-la-sinfonietta-de-korngold/>



A l'automne 2025, l'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) vit un jalon important de sa collaboration avec son directeur musical, le très viennois Sascha Goetzel. Au concert comme au disque, les musiciens célèbrent la profondeur et l'élégance de la musique propre à Vienne à la fin

du XIX^e, en ressuscitant une œuvre méconnue du jeune Korngold : sa Sinfonietta, œuvre traversée par une grâce inattendue, d'autant plus admirable au sein d'un Empire en perdition... Sascha Goetzel, au moment où paraît l'enregistrement qui associe à Korngold, Krenek et Schreker, précise sa relation spécifique à Vienne et à la musique viennoise

...

à venir

Notre critique du cd KORNGOLD, SCHREKER, KRENEK par l'ONPL

Orchestre National des Pays de la Loire, Sascha Goetzel / Schreker : Die Gezeichneten / Les Sacrifiés, ouverture / Korngold : Sinfonietta / Krenek : Potpourri (1 cd BIS records) – PLUS D'INFOS sur le site de **l'ONPL Orchestre National des Pays de la Loire** : [https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-](https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/)



[musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/](https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzel-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/)

Un nouveau CD enregistré par Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL chez Bis records – Dans le cadre du premier volet consacré aux compositeurs qui se sont inscrits dans l'axe Paris-Vienne au 20e siècle, Sascha Goetzel et les musiciens de l'ONPL ont enregistré au mois de juillet 2024 au Centre de Congrès d'Angers trois œuvres majeures du répertoire viennois qu'affectionne particulièrement notre directeur musical.

Sortie officielle le 17 octobre 2025. Au programme : Potpourri d'Ernst Krenek, l'Ouverture de l'Opéra Les Stigmatisés de Franz Schreker et la magistrale Sinfonietta d'Erich Wolfgang Korngold...

CD événement, annonce.

**SCHREKER (Les Stigmatisés),
KORNGOLD (Sinfonietta),
KRENEK – Orchestre national
des Pays de la Loire, Sascha
Goetzel – 1 cd BIS**

L'Orchestre National des Pays de la Loire (ONPL) dévoile dans ce nouveau programme réjouissant, tout un pan de la culture musicale viennoise, à réestimer d'urgence : la trilogie de compositeurs ainsi mis en lumière (SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK, dans l'ordre chronologique que respecte l'enregistrement) atteste d'une prodigieuse capacité expressive, en particulier orchestrale ; elle manifeste aussi de façon évidente, les affinités du chef Sascha Goetzel, assurément en terrain familier – le directeur musical de l'ONPL est viennois de naissance ; son feu brillant et élégant, sa direction continûment souple et détaillée conduisent ici les instrumentistes ligériens à leur meilleur et dans un

répertoire rétabli qui leur va comme un gant.

Chacun des 3 tempéraments partagent différemment une passion véritable pour l'opulence et l'éloquence symphonique, exploitant toutes les nuances possibles et tous les alliages de timbres imaginables. Servies par des interprètes particulièrement convaincants, se précisent plusieurs découvertes voire révélations dont celle des deux premiers : Schreker et surtout Korngold.

De Schreker, Sascha Goetzel aborde d'abord l'étonnante et miroitante ouverture de son opéra Les Stigmatisés / « Die Gezeichneten », son ultime offrande lyrique de 1933 et, dans sa version « écourtée », qui dure quand même presque 10 mn (!). Puis c'est le prodige viennois, Erich Wolfgang Korngold (1897 – 1957), le bien nommé, véritable Mozart du XIX^e, et jeune génie précoce qui à 16 ans (avant de composer son opéra fameux La Ville Morte de 1914 à ... 17 ans), compose au printemps 1913, une partition aussi flamboyante et spectaculaire, hyperactive, harmoniquement fouillée comme mélodiquement enivrante : sa « Sinfonietta », dont le premier mouvement dure... plus de 40 mn !

Son développement (en 4 mouvements) révèle des bijoux de nuances, accents, couleurs, assemblages sonores qui manifestent une pensée symphonique exceptionnelle ; Mahler a crié au génie (à juste titre) et Dukas et Saint-Saëns, éblouis par son génie précocé, n'ont pas hésité à comparer le jeune Korngold à Mozart et à Mendelssohn... Pour preuve cet



enregistrement majeur qui affiche aussi « Potpourri » (1927) de Krenek, partition d'un éclectisme foisonnant mêlant humour, délire fantasque, volupté jazzy... dans une orchestration tout aussi fascinante. Révélation totale, enregistrement magistral.

Prochaine critique développée sur classiquenews.com

CD événement, annonce. SCHREKER, KORNGOLD, KRENEK – Orchestre national des Pays de la Loire, Sascha Goetzl – 1 cd BIS – Parution le 17 oct 2025. CLIC de

CLASSIQUENEWS automne 2025

PLUS D'INFOS sur le site de l'ONPL Orchestre national des Pays de la Loire –

<https://onpl.fr/actualites/un-nouveau-cd-enregistre-par-sascha-goetzl-et-les-musiciens-de-l-onpl-chez-bis-records/>



concert

Lors du concert du 16 oct dernier à La Seine Musicale, l'Orchestre national des Pays de la Loire au grand complet, sous la direction de Sascha Goetzel, a réalisé en « live », une performance aussi convaincante qu'au disque, jouant la prodigieuse *Sinfonietta* de 1913 avec l'intensité et l'élégance idoines. LIRE notre critique ici : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-16-oct-tchaikovsky-concert-pour-piano-soliste-korobelnikov-korngold-sinfionetta-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-dire/>

PARIS, Temple du foyer de l'âme, jeudi 22 oct 2025. Patrick AYRTON : « Astrophil & Stella ». Poésie Élisabéthaine, héritage purcellien... et réécriture baroque

**POÉSIE ÉLISABÉTHAINE et NOUVELLE ÉCRITURE
PURCELLIENNE... dans son programme
« *Astrophil & Stella* », le claveciniste
et compositeur contemporain, Patrick
Ayrton, unit la polyphonie baroque du
XVIIe siècle anglais à la poésie de la
Renaissance dans une écriture renouvelée,
originale, personnelle qui produit un
programme intégral, inédit. Il réécrit la
parure musicale des vertiges amoureux,
songes et féeries ; les textes y
déploient leur lyre envoûtante,
fusionnant le verbe incantatoire et
enivré à la musique la plus raffinée, et
comme régénérée par l'écriture
contemporaine.**

Aujourd'hui, « *Astrophil & Stella* », son premier opus comme compositeur, profite de son expérience comme claveciniste, chef d'orchestre, spécialiste surtout de l'improvisation, avec les maîtres du XVIIe siècle, de **Flow** à **Purcell**, sans omettre **Dowland** ou **Locke**. Le programme très cohérent, séduit immédiatement ; il dévoile comment les compositeurs élisabéthains et baroques ont maîtrisé selon le sens et l'architecture des textes, procédés contrapuntiques, art de la dissonance, ... abordés comme un terrain de jeu, une arène expérimentale qui renforce toujours la force poétique des

œuvres. En découlent 16 poèmes élizabéthains dont la forme musicale ne cherche pas l'imitation mais « l'élan ». Patrick Ayrton propose une manière de composer qui s'inspire des règles anciennes et offre aux textes choisis, un nouvel écrin musical.

Recomposer le baroque

« J'ai le plaisir de composer dans un style qui me passionne », confie-t-il, dans une mobilité inspiratrice comparable à celle du Baroque Purcell, qui savait puiser à son époque, dans l'héritage italien et les danses populaires... A la source ancienne, mais aussi dans le sillon des univers plus contemporains (celle d'une jeunesse nourrie de rock progressif : Genesis, Gentle Giant, Queen), le compositeur Patrick Ayrton avoue aimer se confronter ainsi à la maîtrise de ses prédécesseurs...

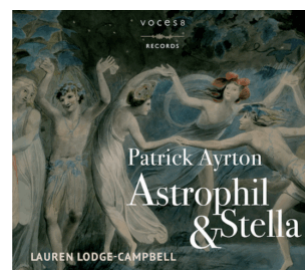
Le programme entre ancien et moderne, relève aussi le défi de textes littéraires parmi les plus suggestifs ; soit l'âge d'or de la littérature anglaise dont ses représentants fameux et moins connus : de **Shakespeare** à **Sir Philip Sidney**, jusqu'aux (injustement) oubliés tel **John Lyly** : son massif féérique (Fairy Land, Fairy Revels) y côtoie un ton indiscutablement rabelaisien (Oh, for a bowl of fat Canary), ou mélancolique (With how sad steps, O moon) et amoureux (Break of Day)...

Le cycle écrit **pour soprano, cordes, vents et basse continue** est ainsi conçu dans la passion égale des textes et de la musique. « *Ces textes renaissent grâce à une musique conçue pour les remettre sur le devant de la scène et leur donner le souffle nouveau d'une énergie transmise par des générations de musiciens* », précise Patrick Ayrton.

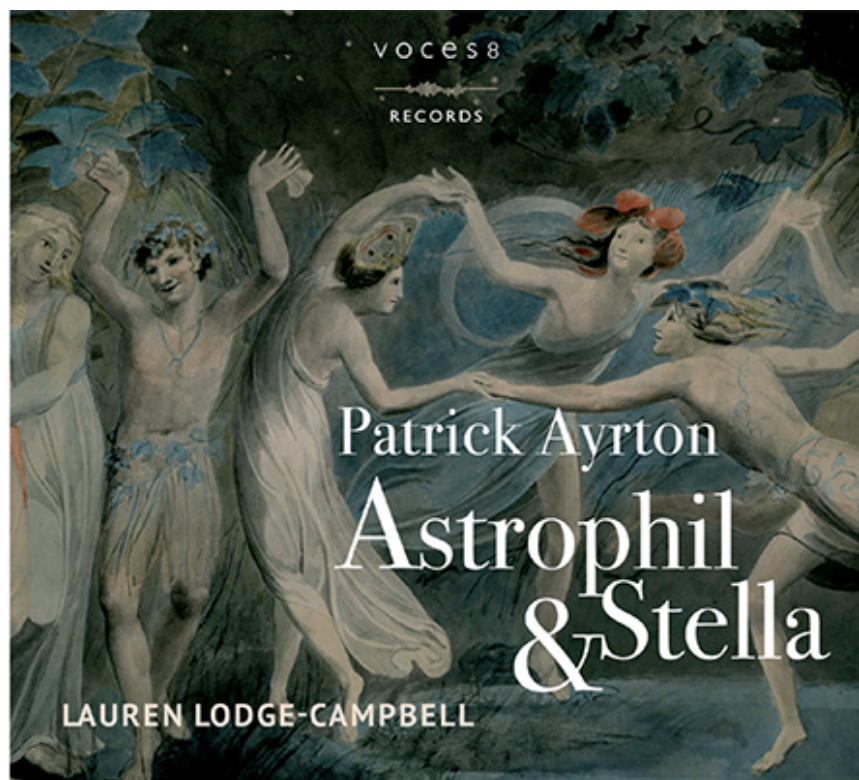
Pour ce faire, le chef et compositeur a réuni un aéroport idéal : la soprano anglo-australienne **Lauren Lodge-Campbell**

qui dialogue avec des musiciens baroques jouant sur instruments d'époque. L'approche confère aux airs une vitalité actuelle : *« Ces chansons ont quelque chose de familier, mais aussi une fraîcheur nouvelle. Lorsque vous les entendez, c'est comme si vous les aviez toujours connues. Elles sont d'une évidence absolue ! »*. Programme aussi éclectique, étonnant, qu'enchanteur... revivifiant.

CONCERT, PARIS – “Astrophil & Stella”
mercredi 22 octobre 2025, 20h
PARIS, Temple du Foyer de l'Âme (Paris, 11ème
arrdt)
programme repris au Gresham Centre à Londres
le 13 février 2026, sous l'égide de la VOCES8
Foundation.



Programme : “Astrophil & Stella”, 2025
Clavecin, orgue & direction : Patrick Ayrton
Soprano : Lauren Lodge-Campbell
Musiciens : Louise Ayrton, Camille Aubret, Boris Winter,
Yaoré Talibart, Valentine Pinardel, Koji Yoda, Jasper Snow,
Marta Paramo, Salomé Gasselin, Thomas de Pierrefeu,
Sébastien Marq, Lucile Tessier, Antoine Torunczyk,
Marie Bournisien, Etienne Galletier, Marie-Ange Petit,
Violaine Cochard



« En 1972, à onze ans, je découvrais grâce à un cadeau de mon père – l’anthologie Early English Keyboard Music – un univers musical fascinant : contrepoint subtil, airs populaires et danses anciennes. Plus tard, Purcell et les maîtres anglais du XVII^e siècle sont devenus mon quotidien, nourrissant mon goût pour l’improvisation.

En 2022, j’ai décidé de fixer sur le papier ces inventions, mêlant leur style à mes propres idées, avec quelques accents de jazz et de rock progressif. Ce cycle de mélodies, inspiré de poètes proches de Shakespeare, est une invitation à partager cet héritage qui m’accompagne depuis l’enfance. »

Patrick Ayrton
